

Instant de grâce

*Parti tôt en forêt à la fin d'un orage,
Je marche sur un sol recouvert de nuages.
La brume est éphémère, elle s'enfuit doucement
Sous l'effet conjugué du soleil et du vent.
Je respire à longs traits cet air pur matinal,
Plonge dans le sous-bois au coeur du végétal
Où la présence tranquille des arbres centenaires
Me rassure et m'enchante, comme des amis, des frères.
En dessous du feuillage, je me sens protégé,
Mon souffle est plus facile et mon pas plus léger,
Mes muscles se dénouent, ma pensée s'effiloche.*

*Ces chênes et ces hêtres dont je me sens si proche
Sont des baumes à mon âme et des cartes à mes pieds,
Entre leurs troncs épais, ils montrent le sentier.
Le milieu est boueux, je peux y lire des traces
Si fraîches qu'à un tournant, je me trouve face à face
Avec un faon d'un mois couché dans la fougère,
Enroulé sur lui-même au creux de sa litière.
Nous restons sidérés, les yeux écarquillés,
Nos deux regards figés. Le temps s'est arrêté.*

*Puis se mettant sur pattes, le voilà qui s'enfuit,
Disparaît avec grâce en trois sauts de cabri.
Reste dans l'air ambiant une forte odeur musquée
Une senteur ancestrale dont l'endroit est marqué.
Encore tout remué, mon coeur valse à mille temps,
Je reste sans bouger, pour faire durer l'instant.*

SIBILLE Jérôme